Que faire de l'avenir post-covid-19 ?

Clara GUIMARAES SANTIAGO

Présidente de l'EFiGiES,
Chercheuse de la Chaire de Recherche du Canada en éthique féministe (CREF),
Doctorante en Philosophie Politique à l'Université Paris Cité, LCSP,
Laboratoire de Changement Social et Politique, EA 7335

La covid a apporté une crise sanitaire sans précédent qui nous a lancé dans une période de difficultés économiques et également, a exposé notre fragilité devant la vie. Les conséquences du confinement lié à la peur de l'incertitude de l'avenir ont touché notre santé mentale et physique. Les crises d'angoisse, d'anxiété, de dépression et les pensées suicidaires se sont montrées plus présentes pendant ce moment pandémique[1].

On s'est tous.tes adapté.e.s au protocole de mesures contre la Covid-19 : gel désinfectant pour les mains, masques, distanciation sociale. Également, tout le sort de rencontres virtuelles : réunions de travail, formations scolaires, *lives* sur les réseaux sociaux, colloques académiques, *apéros*, réunions de famille.

La hausse de la taxe de chômage, l'augmentation de la consommation alcoolique, le burn-out des professionnel.le.s de santé, entre autres, ce sont des conséquences qui resonnent encore dans notre corps post-covid. Dans le milieu académique, par exemple, les ressources technologiques ont été mise en pratique pour garantir le maintien de notre métier et par conséquent, notre force de travail a été concentrée sur l'organisation et participation aux réunions, colloques, séminaires, ateliers par téléconférence. Dans notre vie personnelle, en général, on a gardé la distance physique et on s'est habitué à la solitude.

En effet, la pandémie est encore présente, mais elle commence à nous faire un signe que la transition entre la pandémie et l'endémie s'approche. Cependant, il est probable que certaines conséquences de cette maladie vont continuer à nous toucher et c'est

[1] NASCIMENTO, A. B. ; MAIA, J. L. F. Suicide behavior in pandemia by COVID-19 : General overview. Research, Society and Development, *[S. l.]*, v. 10, n. 5, p. e59410515923, 2021. DOI : 10.33448/rsd-v10i5.15923. Disponível em : https://rsdjournal.org/index.php/rsd/article/view/15923. Acesso em : 7 nov. 2022.

à partir de cette réalité que l'on s'interroge sur le futur : y aurait-il la possibilité de revenir à une vie d'avant la covid-19 ?

1 Sauver l'économie ou sauver les vies humaines ?

Pendant la première vague de la Covid, la stratégie prise par une grosse partie des pays du monde a été la distanciation sociale, le couvre-feu et le confinement restrictif qui empêchait les gens de sortir de la maison, sauf dans le cas d'activités soi-disant essentielles comme aller au supermarché ou à la pharmacie.

En France, par exemple, les attestations d'honneur pour le déplacement et les amendes ont été instituées comme stratégies de contrôle de la covid. Étant donné que la tension en réanimation était toujours présente dans les périodes critiques de la pandémie, rester à la maison était une stratégie prise par le gouvernement français pour essayer de bloquer l'avancement de la covid.

Il faut admettre qu'être confiné dans une maison confortable est bien différent que d'être confiné avec plusieurs personnes dans un petit immeuble. La covid est une maladie démocratique en raison de son potentiel de contaminer tous les corps. Cependant, les conditions auxquelles les corps ont été soumis pendant le confinement exposent les inégalités et leurs conséquences.

Le confinement s'est montré efficace contre l'avancement de la maladie. En revanche, la réduction de la circulation de personnes dans les rues a été responsable de la baisse des activités économiques. La pression pour la fin du confinement a été justifiée par certains secteurs de la société comme une façon de sauver l'économie au détriment des risques pour la santé de la population. En parallèle, les gouvernements ont pris des mesures pour réduire l'impact économique de la pandémie.

Cependant, y-aurait-il l'économie sans vie humaine ? Dans le livre Rassemblement, Judith Butler, philosophe américaine, signale que la vulnérabilité et la précarisation des corps considérés comme jetables sont des conséquences du néo-libéralisme.

> Le fantasme de l'individu capable de devenir entrepreneur de soi-même dans des conditions de précarité accélérée, sinon d'indigence totale, repose sur l'idée étrange et inquiétante que les personnes peuvent et doivent agir de manière autonome même dans des situations où la vie n'est plus vivable[2].

Les individus seraient-ils les uniques responsables de leur propre précarité ? Si une personne n'a pas de condition financière pour avoir une assurance maladie dans un pays sans un système universel de santé, méritait-elle de ne pas avoir accès aux soins de santé ? Dans le cas de la covid, méritait-elle d'être exposée au virus et à la faim en raison de sa précarité financière ?

[2]BUTLER, Judith. *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, trad. fr. Christophe Jaquet, Paris, Fayard, 2018, p. 25.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Le cas du Brésil a été largement discuté dans ce livre. Mais pourquoi le Brésil ? Ce pays qui vit une crise démocratique depuis l'impeachment[3] de la présidente Dilma Roussef en 2016, est un exemple de comment les crises démocratiques et les discours néo-libéraux peuvent précariser encore plus la vie humaine.

Jair Bolsonaro, ex-président du Brésil, négationniste et enthousiaste de la chloroquine comme traitement contre la covid, a déclaré aux médias en 2020 :

> Le Brésil est en faillite et, après avoir fait faillite, l'économie ne se redresse pas. Nous allons être condamnés à être un pays de misérables. Il faut avoir le courage d'affronter le virus. Des gens meurent ? Oui, je suis désolé de cela. Mais encore beaucoup plus mourront si l'économie continue d'être déchirée par ces mesures.[4]

Les mesures citées par Bolsonaro, ce sont toutes les mesures contre la covid : la distanciation sociale, le confinement, l'utilisation de masques, etc. Le problème de ces déclarations se trouve dans le renforcement de l'abîme social vécu par les Brésiliens. Les classes les plus riches ont toujours des moyens suffisants pour se maintenir confinées et protégées. D'un autre côté, les classes les plus pauvres sont exposées au virus et à la précarité.

Cette logique peut être également appliquée à la différence de l'accès au vaccin entre les pays pauvres et riches. En 2020, le Canada a commandé un total de 358 millions de doses, ce qui représente « 9,5 doses par habitant »[5]. En revanche, en mai 2022, d'autres pays plus pauvres, comme le Kenya, ont offert deux doses de vaccins à moins de 15 % de sa population. Dans ce même période, le Canada a vacciné plus 80 % envisageant d'offrir la quatrième dose encore en 2022[6].

Les corps sont politiques et conséquemment, la place que l'on leur donne est également politique. Il s'agit d'une précarité causée par une maladie qui touche des corps qui sont déjà précaires.

> La « précarité » désigne une condition, produite de façon politique, dans laquelle certaines populations ne disposent pas, comme d'autres, de réseaux économiques et sociaux de soutien, et sont donc exposées différentiellement à la violence, à la blessure et à la mort. Comme je l'ai dit plus haut, la précarité est la distribution différentielle de la précarisation[7].

[3] Définit par la gauche brésilienne comme coup d'état

[4] Traduction libre. « *O Brasil está quebrando e, depois de quebrar, a economia não se recupera. Vamos ser fadados a ser um país de miseráveis. Temos que ter coragem de enfrentar o vírus. Está morrendo gente ? Está, lamento. Mas vai morrer muito mais se a economia continuar sendo destroçada por essas medidas ». BHAZ. Bolsonaro diz que Brasil está quebrando, que vai morrer muito mais com economia 'destroçada' e sinaliza alívio da Caixa*, mai, 2020. Disponible en : https://bhaz.com.br/noticias/coronavirus/bolsonaro-morrer-muito-mais.

[5] RIOPEL, Alexis. Le Canada est le pays qui a réservé le plus de vaccins par rapport à sa population. *Le devoir*. Nov., 2020. Disponible in : https://www.ledevoir.com/societe/science/589873/le-canada-est-le-pays-qui-a-reserve-le-plus-de-vaccins-par-rapport-a-sa-population

[6] Meloche-Holubowski, Mélanie. Certaines pandémies ne finissent pas, elles deviennent invisibles aux plus nantis. Radio Canada. Mai, 2022. Disponible en : https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1883191/pandemie-endemique-pays-nantis-pauvres-vaccination-covid-coronavirus-iniquite

[7] BUTLER, Judith. *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, trad. fr. Christophe Jaquet, Paris, Fayard, 2018, p. 46.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

C'est la raison pour laquelle l'opposition entre la vie humaine et l'économie est un fantasme. En effet, les inégalités de classe, de race et de genre sont à la base de la société occidentale. On définit quels corps ont le droit d'avoir une vie vivable. Cependant, la covid n'a pas créé cette logique qui exclut les corps, elle nous a simplement explicité les inégalités. C'est à partir d'une analyse des vulnérabilités pendant la covid que l'on a commencé ce livre.

Dans le chapitre de Michelle Redondo[8], elle parle de la précarité à laquelle les corps de deux femmes noires brésiliennes sont exposés pendant la pandémie. L'autrice commence par le cas de Cleonice Gonçalves, la première victime de la covid au Brésil.

Cleonice était une femme de 63 ans, employée de maison habitant à la périphérie de Rio de Janeiro et travaillant à Leblon, le quartier le plus cher de Rio. Pour aller au Travail, elle faisait 120 km en transport en commun.

Au début 2020, ses employeurs sont allé.e.s en Italie pour les vacances de Carnaval. Iels sont rentré.e.s à Rio contaminé.e.s par la Covid et mis.e.s en quarantaine par leur médecin. Jusqu'à ce moment, il n'y a rien de reprochable dans cette histoire. On peut tous.tes tomber malade.

Néanmoins, Iels ont choisi de ne pas communiquer à Cleonice de leur contamination et lui ont demandé de retourner au travail. Elle, porteuse de facteurs de comorbidités, comme les diabètes, a été exposée au virus involontairement et à cause de cela, a été hospitalisée le 16 mars. Cleonice est décédée le jour suivant, le 17 mars 2020.[9]

Le deuxième cas présenté par Michelle, c'est celui de Mirtes Renata de Souza. Femme noire et également employée de maison. Comme Cleonice, Mirtes a travaillé pendant la pandémie malgré les hauts taux d'hospitalisation et la remarquable tension en réanimation dans les hôpitaux brésiliens. Avec le confinement et les écoles fermées, elle était obligée à emmener son enfant à son travail.

Le 2 juin 2020, Mirtes est sortie pour promener le chien de son employeur en laissant son enfant quelques minutes sous la responsabilité de sa patronne, Sari Mariana Costa Gaspar Côrte Real. Sans patience avec l'enfant de 5 ans qui appelait sa mère, Sari a déposé Miguel tout seul dans un ascenseur. L'enfant est sorti au neuvième étage pour ensuite tomber d'une hauteur de 35 mètres.

La responsable, pour ce crime, a été commandée à 8 ans et 6 mois de prison en mai 2022. Jusqu'en ce moment, elle attend le dernier appel de la procédure pénale en liberté. Après la mort de son fils, Mirtes a commencé une licence en droit afin de

[8] BUTLER, Judith. *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, trad. fr. Christophe Jaquet, Paris, Fayard, 2018

[9] DA COSTA, Fernanda. Morte de trabalhadora doméstica por coronavírus escancara falta de políticas para proteger a classe. Jornal da Universidade – UFRGS. 26 mars 2020. Disponible in : https://www.ufrgs.br/jornal/morte-de-trabalhadora-domestica-por-coronavirus-escancara-falta-de-politicas-para-proteger-a-classe/Relembrar para não esquecer : Primeira vítima da Covid-19 no Brasil foi uma empregada doméstica. Camtra – Casa da trabalhadora doméstica. Disponible in : https://camtra.org.br/relembrar-para-nao-esquecer-primeira-vitima-da-covid-19-no-brasil-foi-uma-empregada-domestica/\\SLATTERY, Gram ; VIGA GAIER, Rodrigo. A Brazilian woman caught coronavirus on vacation. Her maid is now dead. Disponible in : https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-rio-idUSKBN21B1HT.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

devenir avocate et est considérée une importante voix contre le racisme structurel au Brésil[10].

Ces deux histoires sont exemples de comment le racisme structurel, la précarité financière et les rapports de genre peuvent affecter les conditions nécessaires pour qu'une vie soit vivable. De plus, l'histoire de ces deux femmes a plusieurs points en commun avec les chapitres suivants, principalement en raison de l'approche intersectionnelle de ce livre.

Les chapitres de Josilene Ribeiro de Oliveira et de Rosilene Oliveira Rocha, et celui de Amanda Luara de Carvalho Ioris et de Stela Maris da Silva analysent la relation entre la précarité et le système carcéral brésilien, composé majoritairement par des personnes racisées et en vulnérabilité sociale.

Cette même précarité, qui touche les femmes racisées, touche les femmes immigrantes dans le chapitre de Valentin Valette. Le contrôle du corps féminin à travers des normes juridiques et de la répression policière, touche les femmes travailleuses du sexe à la fois immigrantes et natives représentées dans le chapitre d'Adore Goldman et de Melina May. L'augmentation des violences de genre en Turquie (Elif Gözdaşoğlu Küçükalioğlu) et dans différents pays africains comme en Côte d'Ivoire (Rodolphe Menzan Kouakou, Rene Salia Sahi, Konan Georges Gaulithy), l'exploitation et l'épuisement des femmes dans le milieu de la santé (Carolina Lours ; Florian Pisu *et al.*).

En effet, les chapitres nous conduisent à une réflexion sur les raisons pour lesquelles les femmes ont été encore plus précarisées et exposées à la violence pendant la pandémie. Il est important de comprendre la place de la femme dans la société patriarcale et son rôle de s'occuper des autres et de la vie privée. La perspective du *care* peut nous donner quelques pistes.

L'investissement en campagnes éducatives et la création de lois pour le combat contre les violences de genre, peut être un intéressant point de départ, comme Welington Oliveira de Souza dos Anjos Costa l'a démontré dans son étude de la loi brésilienne n° 11.340/06, loi Maria da Penha.

La pandémie a simplement exposé un problème réel qui touche le quotidien de toutes les femmes cis et trans, LGBTQIA+, racisées et économiquement précaires : la violence. Encore plus aggravée pour les femmes qui font partie des minorités de race et sexe.

Selon l'institut brésilien de géographie et statistique, au Brésil, la majorité des décès causés par la covid sont des personnes noires[11]. Dans ce pays, pendant les trois premiers mois de vaccination (de janvier à mars 2020), 8,5 millions de personnes ont été vaccinées. 3,2 millions de personnes blanches et 1,7 million de personnes noires. Ce-

[10]Caso Miguel : Sari Corte Real é condenada a 8 anos e seis meses de prisão. Disponible in : https://noticiapreta.com.br/caso-miguel-sari-corte-real-e-condenada-a-8-anos-e-seis-meses-de-prisao/

[11]I.T. Peres, L.S.L. Bastos, J.G.M. Gelli, J.F. Marchesi, L.F. Dantas, B.B.P. Antunes, P.M. Maçaira, F.A. Baião, S. Hamacher, F.A. Bozza. Sociodemographic factors associated with COVID-19 in-hospital mortality in Brazil, *Public Health*, Volume 192, 2021, Pages 15-20, ISSN 0033-3506, https://doi.org/10.1016/j.puhe.2021.01.005.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

pendant, il faut souligner que 54 % de la population brésilienne est noire, c'est-à-dire, la majorité de la population.[12]

Aux États-Unis, ce même phénomène a été également reproduit : le nombre de personnes noires qui sont décédé.es à cause de la Covid-19 est disproportionnellement plus grand que celui des personnes blanches[13]. En effet, Les personnes noires au Brésil et aux États-Unis effectuent des travaux soi-disant essentiels et ont une vie plus précaire, en raison du problème de racisme qui est très présent dans les deux pays.

Lélia Gonzales[14], pionnière de la pensée décoloniale au Brésil, discute dans son œuvre la déshumanisation des personnes racisées en conséquence du racisme. Pourrait-on dire que cette déshumanisation a résulté à un manque d'empathie avec Cleonice et Mirtes obligées à travailler pendant le confinement ?

Bell Hooks[15] souligne que la dévalorisation des femmes noires n'est pas seulement une question de haine raciale, elle est une méthode calculée de contrôle social. Leurs corps sont touchés par la marque de sexe/genre/race, elles sont les plus opprimées et exploitées par la logique capitaliste-patriarcale-raciste qui se défend par un système de production de vérités également racistes.

Un autre sujet important traité dans ce livre, ce sont les conséquences de la Covid pour le personnel de Santé, principalement ceux qui ont des métiers du *care*. En effet, dans la majorité des chapitres, on a parlé directement ou indirectement des métiers *du care,* comme le travail domestique.

En ce qui concerne le milieu de la Santé. Caroline Lours nous présente une perspective ethnographique à partir de sa propre expérience en tant qu'aide médico-psychologique dans une institution pour personnes souffrant d'un trouble du spectre autistique. Elle nous appelle à réfléchir sur l'épuisement physique et mental du personnel de santé et également les problèmes de genre qui touchent les femmes dans ce milieu.

Florian Pisu et al. discutent la santé mentale et la violence institutionnelle vécues par les professionnels dans les Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD) et, principalement, les implications sur le travail des femmes.

Dans la société patriarcale, la femme occupe une place hiérarchiquement inférieure à celle de l'homme, car les relations sont asymétriques. Elle est la responsable du soin des autres et du monde domestique, car son corps est destiné à la vie privée. Elle s'occupe des enfants, du mari, de la maison et également est encouragée à avoir une profession *du care*.

Les deux articles nous invitent à penser à ce que la Covid peut nous apporter. Que pourrait-on faire pour améliorer les conditions de travail des professionnels du care ? Comment peut-on sortir de la logique cruelle qui touche encore plus les corps des

[12]Muniz, Bianca, Fonseca, Bruno, Fernandes, Larissa, Pina, Rute. Brasil registra duas vezes mais pessoas brancas vacinadas que negras. *Agência Publica*, Mars 2021. Disponible in : https://apublica.org/2021/03/brasil-registra-duas-vezes-mais-pessoas-brancas-vacinadas-que-negras/.

[13]DYER, O. Covid-19 : Black people and other minorities are hardest hit in US BMJ 2020 ; 369 :m1483 doi :10.1136/bmj.m1483.

[14]GONZALEZ, Lélia. Por um feminismo afro-latino-americano. Editora Schwarcz-Companhia das Letras, 2020

[15]HOOKS, bell. Ain't I a Woman : Black Women and Feminism. 2nd ed.New York : Routledge, 2015

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

femmes racisées travailleuses du *care* ? En effet, comme on a largement discuté à travers des chapitres, l'augmentation des violences de genre pendant la pandémie Covid-19 n'était pas par hasard. C'était la raison pour laquelle on a commencé ce livre par l'affirmation : *la covid a exposé les inégalités*. Cependant, malgré toutes les tragédies à la fois collectives et individuelles résultant d'une pandémie de cette magnitude. On se pose la question : qu'est-ce que l'on peut retenir de cette période pandémique ?

2 Penser à un avenir post-covid-19

Il faut admettre que poser des questions à propos des résultats positifs de la covid-19 peut être compris comme une façon de silencier nos blessures physiques et émotionnelles résultantes de cette période. Y aurait-il des choses positives dans le cadre de cette pandémie ? Plus de six millions de personnes sont décédé.e.s à cause de cette maladie jusqu'à 2022. Malgré ce chiffre et toutes ses conséquences néfastes, le virus nous a montré qu'il y a des changements sociaux, économiques, politiques et écologiques à traiter de façon urgente.

Le chapitre d'Amanda Luara et Stela Maris nous donne des pistes, comme penser la pandémie à partir de la biopolitique de Michel Foucault. Ce concept, conçu par l'auteur dans les années 70, est une importante technique du pouvoir pour contrôler la population. C'est la raison pour laquelle il était largement utilisé par les chercheur.s.e.s pour analyser les effets de la covid-19 dans la société.

Daniele Lorenzini discute la biopolitique de la Covid-19 à partir d'une lecture de la vulnérabilité. Par l'auteur, la biopolitique travaille pour maintenir et structurer les hiérarchies entre les corps. Selon lui, l'un des points signalés est la hiérarchisation des travailleurs des secteurs des activités essentielles et leur place dans l'échelle sociale.

Pendant les mois d'avril et de mai 2020, la population de différents pays applaudissait les professionnel.le.s de santé qui travaillaient pour lutter contre le virus. En France, par exemple, tous les jours à 20 heures pendant le premier confinement, une grosse partie de Français sortaient à la fenêtre pour applaudir. L'importance des professionnel.le.s de santé est incontestable. Mais, les autres travailleur.se.s comme les livreur.se.s, les caissièr.e.s de supermarché, de la poste, les responsables pour le nettoyage des villes ? Iels ne sont pas également important.e.s ?

C'est exactement cet exemple que Lorenzini discute dans son article. L'auteur démontre que malgré l'importance irréfutable des professionnel.le.s de santé durant cette période, on a oublié de remercier tous.tes les autres professionnel.le.s qui sont également importants[16].

Quel.le.s sont les professionnel.le.s qui méritent notre remerciement ainsi que la valorisation de leur travail ? Quels sont les corps qui méritent d'être remerciés et valorisés ? L'article de Lorenzini nous incite à nous poser des questions fondamentales pour penser à quel avenir que l'on veut construire après cette période pandémique.

[16] LORENZINI, Daniele. Biopolitics in the Time of Coronavirus. *Critical Inquiry*. 2 avril 2020. Disponible in : https://critinq.wordpress.com/2020/04/02/biopolitics-in-the-time-of-coronavirus/.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Ailton Krenak, philosophe autochtone brésilien, nous a donné des pistes pour penser à cet avenir dans le livre « Idées pour retarder la fin du monde » paru en 2020. En effet, Krenak n'a pas la prétention de nous donner des réponses, il nous invite à la réflexion de quel type de futur que l'on souhaite construire.

Les peuples autochtones résistent depuis longtemps à la colonisation, au génocide, à la déshumanisation de leurs corps. Dans le cas du Brésil, plus de 250 nations autochtones luttent pour le droit d'exister depuis le sixième siècle. Actuellement, ils parlent environ 150 langues et dialectes et se battent contre la violence quotidienne de l'État et de ceux qui souhaitent occuper leurs territoires.

Pour les peuples autochtones brésiliens, il n'y a pas de séparation entre les êtres humains et la nature. Une montagne a son propre caractère et sa façon de se communiquer avec les humains. Chaque élément de la nature a le statut d'individu, soit humain ou non humain.

Le philosophe signale la perte de notre expérience collective de citoyenneté. On laisse notre place en tant que citoyen pour nous affirmer en tant que consommateur.trice.s. Nous sommes client.e.s, on cherche une expérience de client dans un monde où tout peut devenir marchandise.

Le Pajé Yanomani[17] Davi Kopenawa a dit : « le monde croit que tout est marchandise au point d'y projeter tout ce que nous sommes capables d'expérimenter[18] » en tant qu'êtres humains. Si nous sommes traités comme marchandises, il y a des corps qui sont plus valables que d'autres.

Pour résoudre ce problème, Krenak présente son propre concept d'humanité. Selon lui, l'humanité n'est ni le collectif d'humains, ni la preuve de notre bienveillance. L'humanité serait-elle la représentation de tout ce qui divise et qui exploite. Elle serait la propre puissance qui transforme les êtres en marchandises. L'humanité donc dépersonnalise, déshumanise et refuse l'idée que l'homme fait partie de la nature.

> « En effet, ils invoquent de nouvelles façons pour les êtres humains de bien expérimenter et de coexister avec cette métaphore de la nature qu'ils ont eux-mêmes créée pour leur propre consommation. Tous les autres humains » – et les autres qui sont hors de la logique de l'humanité, – « nous pouvons les manger, les frapper, les fracturer, les expédier ailleurs dans l'espace. L'état du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est exactement le même que nos ancêtres récents nous ont donné.[19] »

Selon Krenak, on continue toujours à se plaindre de notre insatisfaction du monde dans lequel on vit. C'est comme si on avait acheté un produit, on l'avait mis dans une boîte avec la phrase suivante : « une fois ouvert, il n'y a pas d'échange ». Mais qu'est-ce que l'on fait effectivement pour transformer le monde dans un endroit plus vivable ?

[17] Les yanomanis sont un peuple autochtone brésilien qui habite entre la frontière de la Venezuela et l'Amazonie. Pajé est le shaman de la communauté autochtone.

[18] Krenak, Ailton. Ideias para adiar o fim do mundo. Companhia das Letras. Édition du Kindle. Idées pour retarder la fin du monde. Traduction libre.

[19] *Ibid.*

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Ou comme dit l'auteur : « quel monde met-on dans cette boîte pour le transmettre aux prochaines générations ?[20] ». Il faut prendre en considération que nous sommes les sujets actifs dans cette transformation, car la planète terre n'a pas de service à la clientèle.

Ce livre est une construction collective. Un dialogue entre les chercheur.se.s, les expériences personnelles et le militantisme. La covid-19 a été une expérience individuelle et principalement collective. La question posée par Ailton Krenak est pertinente et urgente. Quel monde souhaite-t-on construire ? Nous ne sommes pas capables de répondre à cette question. Ni moi et ni les auteurs de ce livre. Et encore, nous n'avons pas écrit ce livre pour vous donner des réponses. Nous nous sommes interessé.e.s à une réflexion collective afin de nous encourager à penser à notre place dans la lutte pour un monde plus égalitaire pour tous.tes.

[20]Krenak, Ailton. *Ideias para adiar o fim do mundo*. Companhia das Letras. Édition du Kindle. Idées pour retarder la fin du monde. Traduction libre.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444